



# Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

## À Dillon chez les Magnin

**Après l'aîné Émile et Rose la mère de famille, c'est le père, Louis, qui donne de ses nouvelles à son ami Casimir Gay à Charrat et à son cousin Maurice Magnin qui avec son épouse Louise, leurs fils Alexandre et Casimir ont émigré en 1883 pour s'installer dans l'État du Wisconsin. Louis n'est pas peu fier d'annoncer à ses amis, qu'à peine une quinzaine de jours après avoir posé son pied en terre américaine, il a fait l'acquisition à Saint James d'une prometteuse exploitation agricole avec une maison pour héberger sa famille. Une situation à faire pâlir de jalousie ses amis restés au pays, voire à les inviter à le rejoindre.**

«Saint James le 21 mai 1886

Mes très chers amis

Je souffrais du désir de vous écrire mais ne voulant pas me borner au récit de la traversée. J'ai vu un devoir de prendre quelques connaissances de ce pays afin de pouvoir vous donner quelques détails que je le suppose vous les lirez avec intérêt.

Je ne prendrai pas la peine de vous décrire toutes les péripéties de mon voyage. Mon fils a déjà écrit à ses amis et leur a donné une description assez claire. Je ne vous parlerai que depuis que nous avons quitté Le Havre.

Nous fîmes les derniers adieux à l'Europe le 24 avril à midi. Le navire, La Normandie, qui est sans contredit le plus grand et ainsi celui qui fait la traversée à plus bref délai, naviguait sur la Manche par un temps calme et serein et bientôt nous perdîmes la terre de vue. Sur le soir les mouvements du navire devinrent de plus en plus onduleux. À mesure qu'on gagnait la pleine mer, et les premiers symptômes du mal de mer commencèrent à se rendre visibles à beaucoup de passagers.

Dans ma famille la première qui a été atteinte c'est Alice et ce mal lui a duré quelques jours. Ensuite successivement Émile, Rosine, Mathilde et ce pauvre Félix qui a été malade tout le temps de la traversée soit jusqu'à New-York. Ma femme a été aussi atteinte et le mal de mer ne lui a pas duré longtemps. Moi et les deux derniers de mes fils nous n'avons pas la plus légère indisposition et malgré les vagues qui se sont déchaînées avec courroux près des bancs de Terre-Neuve, et qui nous ont balancés pendant 48 h nous n'avons jamais laissé notre soupe à manger et nous sommes arrivés à New York comme on dit quelquefois sain comme des poissons.

Il ne faut pas aussi oublier que sur les vaisseaux de la Compagnie Générale Transatlantique on est très bien soigné. Tout le personnel

attaché au service du bord est poli avec les passagers et la nourriture qu'on reçoit est bonne, saine et appétissante. On ne pourrait pas en dire autant des repas qu'on nous a donnés au Havre avant de nous embarquer. Si quelques passagers avaient oublié de prendre un purgatif, les mets qu'on nous a servis pouvaient très bien [les] remplacer et faire le même effet qu'une drogue de pharmacie.

La traversée a été heureuse et le 2 mai dans l'après-midi nous commençâmes à voir les terres d'Amérique et sur le tantôt nous arrivâmes au port, mais nous n'avons pu débarquer que le lendemain, 3 mai. Après avoir passé la visite réglementaire à la douane des États-Unis on nous a dirigé au Castel Garden bâtiment appartenant aux États-Unis et destiné à la réception des immigrants. Là, nous devions redemander nos malles pour les faire enregistrer pour la destination où nous devions nous rendre, mais nous n'avons pu les avoir que le lendemain 4 mai, vu la trop grande affluence de voyageurs.

Nous avons été obligés de loger à New York où pour un souper, une chambre et trois lits ainsi que le déjeuner et dîner le lendemain, j'ai été pour la première fois modique somme de 12 dollars 10 sous. Car maintenant nous allons compter en monnaie américaine vu que nous [avons] changé l'argent d'Europe au Castel Garden avec une perte de 4%. Vous devez savoir qu'un dollar se compte pour 5 francs tandis qu'il vaut en Europe 5 francs 25.

À New York nous avons visité le pont qui relie Brooklyn à cette ville qu'on nous a dit qu'il coûtait 5 milliards. C'est un travail vraiment gigantesque et il faut l'avoir vu pour comprendre jusqu'où peut s'étendre le génie des ingénieurs qui ont donné le plan et dirigé les travaux de ce bel ouvrage.

Nous partîmes de New York vers 7 heures du soir, le 4 mai, par un train spécial et le lendemain en traversant les belles plaines de l'Ohio nous avons pu voir le commence-

ment de l'État de ce pays que nous devons choisir pour notre patrie. Ma femme et mes enfants étaient enchantés car jamais Rose n'aurait cru de voir de si belles campagnes. Des arbres fruitiers plantés avec goût et soignés en amateur ornaient ces immenses plaines et donnaient à ce beau pays un air véritablement grandiose. Nous avons mis deux jours et deux nuits et demie de New York à Rolla ou nous arrivâmes à 1 heure du matin. Nous avons logé dans un hôtel car il n'y avait personne de connaissance pour nous renseigner. Là encore, nous avons dû délier le cordon de la bourse mais nous avons été moins pesés qu'à New York.

Le lendemain je me suis rendu chez Argimir avec ma famille. Il était venu avec Pellaud pour nous recevoir à Rolla. Nous avons dû attendre encore deux jours nos malles avant de les recevoir. Nous avons été reçus chez Argimir comme chez un frère et nous a offert son logement et donné asile jusqu'à ce que nous ayons eu une maison nous-mêmes. Il s'est donné beaucoup de peine pour nous toute une semaine. Nous [nous] sommes promenés pour voir les fermes qui nous conviendraient et [nous] en a donné les renseignements sur la qualité du terrain.

Enfin après avoir bien examiné, j'ai fait marché avec une ferme voisine de celle d'Argimir. C'est une terre très bien située avec 200 et quelques mesures de terrain planté en maïs et 60 et quelques mesures en avoine. Il y a à côté de ma maison un beau verger de passé cent arbres fruitiers et à côté du verger une vigne d'environ 300 toises. Nous avons aussi planté des pommes de terre et nous voulons encore en planter.

J'ai aussi acheté deux belles juments et attelage et selle, 2 belles et bonnes vaches puisqu'elles auront au moins 15 pots de lait par jour, 12 moutons, 12 porcs. Dont une truie prête à mettre bas, 110 poules et tous les meubles nécessaires pour les travaux de la ferme soit trois charrues et quantité de meubles. Il y a encore 50 à 60 bois-

seaux de maïs. Le tout pour le prix de 5000 francs.

Je suis très bien bâti. La maison est neuve, a deux étages, une belle grange et des écuries suffisantes pour remiser mon bétail. À côté de la maison il y a aussi un jardin potager où nous avons quantité de légumes ainsi que quantité de fleurs qui rendent ce pays très agréable. Aussi ma femme se plaît à merveille et jamais elle n'a été si gaie que maintenant, mais je suis aussi gai qu'elle et les enfants de même.

L'agrément de ce pays, c'est que nous n'avons presque pas d'impôt et les récoltes sont presque toujours assurées d'après ce que j'entends dire par des gens qui l'habitent depuis nombre d'années. La vente des produits des fermes se fait aussi en tout temps à des prix très abordables, ainsi par exemple les pommes de terre se vendent actuellement à Rolla un dollar le boisseau. Le maïs va de 30 à 35 sous le boisseau et tout le reste en proportion. L'élevage du bétail est aussi une ressource pour les fermes. Les vaches se vendent de 20 à 30 dollars. J'ai refusé des deux miennes 60 dollars. Les beaux chevaux se vendent jusqu'à 120 dollars et tout le reste en proportion. Il n'y a que les porcs et les moutons qui ne soient pas chers. On peut en garder en quantité parce qu'ils exigent peu de soins et malgré le peu de soins.

Il n'y en aura guère au pays qui soient si bien portants. Il y a aussi l'avantage d'avoir dans chaque ferme le bois sur ses propriétés, ce sont des chênes, des noyers et quelques autres essences. Dans les forêts, il y a beaucoup de gibiers. Chaque fois qu'on y va, on y voit des masses de lapins sauvages. Il y a aussi des dindons, des perdrix, bécasses et cailles et aussi des faisans mais tous ces gibiers sont d'une taille plus grosse qu'en Europe, et on peut chasser à volonté sans crainte d'être pris par la police.

Tu feras part de ma lettre à mes amis particulièrement à ton frère Isaac et sa famille, Pierre Terrettaz, Albert Magnin, Joseph Cretton, au Président Louis Moret, ainsi qu'à Gay, vice-président et sans oublier le père Gex et Alphonse Cretton. Je vous serre la main à tous mes très chers amis. Je ne m'ennuie pas en Amérique pour le moment, ni ma famille non plus. Je suis en bonne santé et j'attends avec plaisir de vos nouvelles.

Votre ami Louis Magnin.»

\*\*\*

«Saint James 8 juin 1886

Cher cousin Maurice

J'ai reçu ta lettre mercredi passé 2 juin car je vais d'habitude à Saint James le mercredi ou le jeudi de chaque semaine pour expédier les correspondances et en même temps pour voir s'il y a quelque chose à mon adresse. Le conseil que tu me donnes sur ta lettre de ne pas acheter une terre trop précipitamment est arrivé trop tard. J'ai déjà conclu le marché pour une ferme le 15 mai et je suis entré en possession le lendemain.

Je me suis comporté d'après les renseignements de mon cousin Argimir Cretton et de Léopold Rard de Saxon pour la qualité du terrain ainsi que pour les prix. Sur ma ferme je suis très bien bâti, jolie maison neuve à 2 étages, grange, écurie et grenier, à côté de la maison j'ai de l'eau très fraîche et très bonne. Il y en a peu de si bonne dans les environs. J'ai aussi un très beau verger de passé cent arbres fruitiers, et à côté du verger une vigne d'environ 300 toises. J'ai aussi acheté 2 belles juments et 2 vaches qui auront bien 15 à 16 pots de lait par jour, 12 moutons et 12 beaux porcs ainsi qu'une truie prête à mettre bas qui pèsera bien cet automne 5 quintaux, 110 poules, environ 60 boisseaux de maïs, avec tous les meubles nécessaires pour l'exploitation de la terre, soit, char, charrue, attelage, selle, etc.

Les 2/3 de ma terre est en culture, le restant est en forêt. Je t'assure mon cher Maurice que je suis bien content de ma position et je ne m'ennuie pas en Amérique ni ma femme non plus. Jamais, elle n'a été si gaie que maintenant et elle rit quand elle pense qu'elle est restée si longtemps et qu'il a fallu tant de peine pour la décider à venir dans ce pays où le bonheur l'attendait.

Il y a beaucoup de Valaisans dans nos environs et dans peu j'espère qu'il y en aura davantage d'après les renseignements des compatriotes qui habitent ce pays depuis nombre d'années. Le climat est très sain, les fièvres y sont inconnues et les hivers sont moins longs et moins rigoureux qu'au Wisconsin. D'ailleurs Monsieur Ernest Défayes de Leytron est allé visiter le pays que tu habites. Il avait même acheté une ferme et il avait donné cent dollars d'acompte. Il a préféré perdre cette somme pour venir s'établir avec sa famille au Missouri. Nous sommes tout près l'un de l'autre



Sacré Louis ! (collection Nancy Magnin Booth)

et nous avons toutes les semaines des relations ensemble.

Comme il y a déjà quelque temps que tu es dans ce pays, je pense que dans le courant de l'année tu feras le sacrifice de venir te prome-

ner jusque chez moi. Tu me feras un sensible plaisir, en même temps tu pourras prendre les montres que tu m'as chargé d'apporter et que j'ai acheté à la fabrique à Neuchâtel. C'est des montres en argent, à 10 rubis, fabriquées au nouveau sys-

tème soit à remontoir, pièces garanties pour la solidité et la régularité du mouvement et de la marche. Tu passeras une quinzaine avec nous. Tu verras le pays et tu jugeras toi-même si ce pays est aussi agréable que celui que tu habites. J'irai aussi moi au Wisconsin car maintenant quoique encore passablement éloignés nous avons de beaucoup abrégé les distances et nous n'avons plus l'océan pour obstacle. Il y aura dans le courant de l'année des trains spéciaux et à prix réduit alors profite pour venir nous rendre visite. Tu m'écriras si tu viens. J'irai à Saint James avec mes chevaux pour te conduire chez moi.

Rose salue bien ta femme et elle lui dit bien des choses, heureuse maintenant en Amérique. Elle ne voudrait pas retourner au Vieux Pays quoique elle aurait la fortune du célèbre François Lonfat et Émile serre la main de tes fils Casimir et

Alexandre. Toute la famille se joint à moi pour vous présenter nos amitiés les plus sincères et vous souhaiter une bonne santé ainsi que bonheur et prospérité.

Ton cousin dévoué Louis Magnin»

robertgiroud

**La semaine prochaine, Louis s'adresse à son ami charratain Pierre Terretaz et son fils Émile donne de ses nouvelles à son grand-père Jean-Baptiste Magnin.**

### Potins charratins

Casimir Gay (1832-1912), un homme d'ordre et de travail, libre penseur, citoyen apprécié, grand chasseur (à la veille de son décès il prenait son 50<sup>e</sup> permis de chasse). Casimir, père de Nestor Gay, est le grand-père de Paul Gay (conseiller communal), de Eugénie «Nini» Flury et de Robert «Roby» Gay. Il décède le 10 septembre 1912 et selon son désir ses obsèques sont purement civiles.

Louis Moret, président de Charrat (1879-1888); sa maman Adèle Delphine Magnin, fille de Jean Athanase était le frère de Rosine (épouse de Jean-Baptiste Magnin) mère de Louis Théodule Magnin.

Albert Magnin, père de 10 filles dites les Magnenne, dont l'une, Bernoline, était l'épouse du grand-père de l'auteur de ces chroniques.

## Hommage

# à Josy Pont-Fournier

Le parcours de Josy notre mère s'est arrêté dimanche 30 janvier à midi dans sa 93<sup>e</sup> année.

Institutrice, artiste, passionnée par son village, sa vie fut riche en événements.

Fille de Marcel Fournier et d'Adeline Crittin, Josy naît le 26 mai 1928 à Chamoson.

En 1933, la famille déménage à Saint-Pierre-de-Clages au Prieuré.

Sa sœur Francine naît et Josy commence l'école.

Elle racontait souvent que l'emménagement dans ce bâtiment a été un des événements fondateurs qui a suscité son intérêt pour l'histoire de son village.

En 1942 elle entre à l'Ecole Normale de Sion. Dès 1947, elle enseigne à Isérables puis à Monthey.

Elle me racontait qu'elle était titulaire d'une classe de 48 élèves de tous les degrés. Passionnée par la transmission des savoirs, l'apprentissage de la lecture, elle puisait dans les ressources de grands pédagogues, Maria Montessori, Célestin Freinet des idées pour susciter le désir d'apprendre chez ses élèves.

Sa journée terminée, elle suivait des cours de dessins et jouait dans une troupe de théâtre.

Elle sera, avec son ami Michel Roduit, l'une des premières élèves diplômées de l'Ecole des Beaux-Arts du Valais. Le 4 octobre 1928, notre père Jacques

naît et fréquente l'école de Saint-Pierre-de-Clages.

Ils se croisent dès l'enfance : partie de luge, sortie à peaux de phoques, tour de Suisse à vélo. Le dimanche, elle allait soutenir l'équipe de football avec sa soeur et encourager le gardien de but. Quand elle allait à l'Ecole Normale en train, papa partait au Collège à Fribourg, ils trouvaient le temps de se rencontrer au Buffet de la Gare.

En 1952 Josy revient enseigner à Saint-Pierre-de-Clages. Comme on disait à l'époque, elle « fréquente » papa.

Jacques et Josy se marient le 11 septembre 1954.

En 1955,57,58 naissent Christine, François et Jeanne et en 1965, Véronique.

Durant ces années elle fait des remplacements et s'occupe de sa famille. Elle passe le permis de conduire et acquiert une Citroën 2CV (deux -chevaux). Une voiture pour une valaisanne des années soixante c'était un grand pas vers l'autonomie et maman en avait parfaitement conscience.

Elle nous emmenait voir des expositions, visiter des ateliers d'artistes. Elle allait peindre à Martigny dans l'atelier de Paul Messerli où souvent je l'accompagnais.

Bien entourés par nos parents nous vivions dans la maison familiale de la famille Pont.

Dans ce village campagnard et viticole, ma maman nous accompagnait dans nos apprentissages.

Avec son amie Mizette Putallaz, elle organisait des après-midi peinture. On ramassait des boutons d'or et des marguerites pour la construction des repositoirs lors de la Fête-Dieu.

On partait visiter l'Atelier, arcade de Louis Moret à Sion, où se trouvaient des objets insolites, des meubles de Diego Giacometti, des tableaux d'artistes valaisans, Albert Chavaz, Dubuis, Leo Andenmatten et une collection de tissus magnifiques.

Et on ne manquait jamais une visite à la librairie. Mizette et maman avaient découvert la première librairie ou l'on vendait des livres pour enfants, à la rue de Conthey. D'où je repartais souvent avec un livre sous le bras.

En été nous allions à la mer à Rimini avec des amis, à Saint-Tropez avec tante Francine et nos cousins, cousine et la plupart du temps au Mayen des Esserts.

En 1968, nous déménageons à Sion. Elle enseigne le dessin et la créativité. Elle participe à la Commission romande pour l'unification des programmes.

Elle apprend qu'une partie du Prieuré est en vente. Elle réalise son rêve d'enfance, achète un tiers de la maison appartenant à la famille Roduit et avec papa devient propriétaire des deux tiers bâtiment qu'ils rénovent ensemble.

Après avoir enseigné encore quelques années, elle prend sa retraite.

Pas de repos pour elle ! Très concernée par la vie politique de la Commune, engagée au parti radical, elle devient la première femme conseillère communale de la Commune de Chamoson.

Elle organise en 1991 la fête des Ressortissants. À un moment où Internet n'existait pas, aidée par plusieurs personnes bénévoles, elle convoque de nombreux descendants de famille de la Commune à participer à une Fête sur la place du village de Saint-Pierre où viendront plus de 1200 participants avec au programme projection de diaporamas de Bernard Wyder, de Jeanne Pont et Thierry Wenger et tableau vivant avec les élèves.

Les initiatives s'enchaînent, Des concerts à l'Eglise, avec Madeleine Carruzzo, Jacques Mayencourt, Monique Fessler, Patrick Maye et d'autres musiciens.

Avec Marie-Josée Gaist et Marcel Vergères germe l'idée puis se concrétise la création du Village du Livre.

En 1992, elle préside le premier comité du Village du Livre.

Avec papa, elle organise la rénovation du Rectorat et empêche sa démolition. Elle s'oppose avec un groupe de citoyens à la venue d'une entreprise qui stockerait les déchets nucléaires dans la Commune.

Rien ne la retient pour aller de l'avant. Ouverture d'esprit, discussions, liberté de parole, parfois jusqu'à l'excès.

Tout en continuant à participer à la vie de la Commune, elle trouve le temps d'écrire. Elle se dit « écrivaine locale », je la cite.



Ce qui l'anime ce sont des recherches sur les légendes, les témoignages, l'histoire de l'Eglise et des bâtiments anciens. Elle publie des plaquettes, un livre sur son aïeule Marie-Virgine et le drapeau de la Jeune Suisse, des textes de théâtre pour les enfants, un dépliant sur l'Eglise romane traduit en 4 langues et à 90 ans, un livre sur St-Pierre, ce village auquel elle est et restera profondément liée.

Animée par sa grande curiosité, son travail, son ouverture d'esprit, son indépendance, elle avait un sacré caractère. Il fallait de la force pour se mesurer à elle. Papa le faisait si bien, avec son humour et sa tranquillité.

J'avais avec elle des discussions animées et ne partageait pas toujours ses convictions. Son héritage, celui que j'emporte avec moi, c'est le goût de la lecture, une passion pour l'art et pour l'enseignement.

Aujourd'hui elle est partie pour un repos mérité, celui de la lumière éternelle.

Salut maman, repose en paix !

Saint-Pierre-de-Clages, le 2 février 2022

Christine Pont